ROBINSON CRUSOÉ

Paris. — Imp. Poupart-Davyl et Cie, rue du Bac, 30.

ROBINSON

CRUSOÉ

BOUFFONNERIE-MUSICALE EN UN ACTE

PAR

M. WILLIAM BUSNACH

MUSIQUE DE

M. PILLEVESTRE

Représenté pour la première fois sur le Théâtre des Fantaisies-Parisiennes, le 21 février 1866





PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Cᵉ, ÉDITEURS

A Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

—

PERSONNAGES

ONÉZYPHORE.	MM. SUJOL.
PIÉDOUCHE.	COURCELLES.
UN MATELOT.	Mlle MARTHA.

(La scène se passe dans une île qui pourrait être située entre le Havre et New-York).

ROBINSON CRUSOÉ

(Le théâtre représente une île. — Au fond, la mer. — A droite et à gauche, des arbres. — Au second plan, à droite, un banc de gazon.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ONÉZYPHORE, seul.

(Il arrive par la droite, en manches de chemise, tout mouillé, et portant sur son dos un sac de nuit.)

(Solennellement.) Que tu sois déserte ou habitée, ô terre inconnue, je te salue! Je prends possession de ton sol hospitalier... ou inhospitalier, au nom de ma patrie... Je me nomme Onézyphore, tu te nommeras : L'Onézyphorie... Maintenant que ce devoir est accompli, tâchons de nous reconnaître un peu... Personne par ici, personne par là... L'Onézyphorie me semble inhabitée... oui! je crois cette île parfaitement déserte. Allons! cela corse la situation. (Au public.) Vous allez en juger! Un soir, il pleuvait, j'entre au café Turc, boulevard du Temple; je

demande un sirop de gomme... on me sert; un journal... on m'apporte le Figaro-Programme. Un monsieur, assis près de moi, se penche tout à coup et me dit : Monsieur, après vous l'Entr'acte... Pardon, monsieur, lui répondis-je gracieusement, ce n'est pas l'Entr'acte, c'est le Figaro-Programme. — Comment! s'écrie ce monsieur en se levant brusquement, ça n'est pas l'Entr'acte! Mais c'est donc que j'en ai menti, alors! — Mais monsieur, cependant, puisque c'est le Fi.... Sans m'écouter, ce monsieur se fouille. — Sapristi! je n'ai pas de cartes sur moi, fait-il en rugissant... Je n'en avais pas non plus, mais le garçon nous en apporta, et la querelle finit par un écarté en cinq secs!...

RONDEAU.

Cet homme, honnête commerçant
Dont l'humeur est vraiment farouche,
Se nomme Athanase Piédouche;
Son commerce est fort agaçant!
Il est l'époux par trop fidèle
D'une femme encore assez bien,
Répondant au prénom d'Adèle,
Dont le cœur est... vésuvien!
Par ma bonne humeur, sur ma foi,
Du mari je fis la conquête;
Longtemps dura le tête-à-tête!
Il retournait beaucoup le roi!
Une fois la partie finie
Je fis mine de le lâcher;
Il me dit : Sans cérémonie,
Chez moi. venez donc vous sécher...
Je refuse; il entre en courroux :
« Je veux vous présenter ma femme! »
En entendant parler de dame,
Je m'humanise... « Allons chez vous! »
O mot fatal que je regrette!
D'accepter, ah! fus-je assez fou!
Il eût mieux valu, pour ma tête,
M'être dix fois rompu le cou!
Que vous dirai-je enfin... qu'Adèle

Pâlit dès qu'elle m'aperçut...
En tremblant elle me reçut...
C'est tout simple! Pauvre gazelle!
Ici, je tire le rideau,
Avant tout, soyons convenable...
De Joseph et de son manteau
Rappelez-vous l'histoire aimable!
Moi qui n'avais qu'un paletot,
Je ne pus le laisser en gage,
Peste soit du marivaudage!
Car Piédouche est un Othello!
Bref, il s'aperçut, mais trop tard,
Et vous jugez de sa furie,
Qu'il avait, comme un vrai jobard,
Mis le loup dans la bergerie.
Enfin, lorsqu'il connut son sort
Il rugit comme une panthère,
En vain j'erre!... à ma suite, il erre,
Il a bien sûr juré ma mort!
Mais la moitié de mon roman
Finit à cet endroit peu rose;
Patience... dans un moment,
On va vous l'achever en prose!

(Il se dirige vers la droite.) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que j'aperçois donc là? c'est une baleine, une énorme baleine... Tiens, mais elle se dirige de ce côté... Ah! mais non, ça n'est pas une baleine, c'est un phoque! un énorme pho... (Avec effroi.) Ah! mais non, ça n'est pas un phoque, c'est Piédouche... Ah! bon! me voilà gentil! et il a un fusil... Dire que c'est moi qui le lui ai donné pour sa fête... Ah! mais c'est que je me fais l'effet d'être dans de très-vilains draps... Cette île est grande tout juste comme la main! Avant cinq minutes, il m'aura découvert... Cachons-nous provisoirement dans ce taillis... (S'avançant vers le public.) Ah! Vénus! c'est bien la dernière fois que je sacrifie sur tes autels! ma bonne amie...

(Il se cache.)

SCÈNE II.

PIÉDOUCHE, seul.

(Il arrive également par la droite. Son pantalon est mouillé; il porte autour de la taille une ceinture de sauvetage à laquelle un fusil est attaché par un foulard, ainsi qu'un livre et une toute petite valise.)

(Solennellement.) Que tu sois déserte ou habitée, ô terre inconnue, salut! Je prends possession de ton sol au nom de ma patrie. Je m'appelle Athanase... tu t'appelleras : l'Athanasie... (Il se débarrasse.) L'Athanasie est-elle peuplée ou non... je l'ignore encore! Mais que m'importe au fond! Ah! depuis quarante-huit heures, je ne dérage pas! Et dire que je n'ai même pas aperçu son cadavre sur les flots! Cela m'aurait un peu calmé, j'en suis sûr... Oh! Onézyphore! oh! Adèle! soyez maudits tous deux! C'est qu'ils n'avaient pas seulement pâli, les infâmes, lorsque l'autre soir je leur annonçai mon départ pour Châtellerault... Tu me rapporteras des petits couteaux, me dit gentiment mon épouse. Attends, attends, je t'en rapporterai, moi, des petits couteaux pour... Ils me conduisent à la gare... je les embrasse... Mon Dieu! oui!... je les ai embrassés tous deux, puis ils s'en retournent... J'arrive au guichet, le train était parti... J'entre un moment au café du chemin de fer, et je reviens chez moi. Arrivé devant la chambre d'Adèle, un bruit de voix... Elle n'était pas seule! Et qu'entends-je, justes dieux! Ces mots prononcés d'une voix émue : « Onézyphore, tu me jures que tu ne m'en reparleras plus. » D'un violent coup de pied, j'essaye d'enfoncer la porte... Elle résiste! noble exemple qu'elle donnait à mon épouse! Enfin, elle cède, elle aussi; je me précipite dans la

chambre, et j'y trouve Adèle, seule, à terre, évanouie ou feignant de l'être... Je cours à la fenêtre ouverte... le lâche avait sauté... Je compris alors pourquoi madame Piédouche tenait tant à demeurer à l'entresol! Je cours à la demeure d'Onézyphore; il venait d'en repartir... On me dit qu'il s'est fait conduire au chemin de l'Ouest... Je prends le train suivant... J'arrive au Havre... Il venait de s'embarquer pour New-York sur le navire *la Fidélité*... Le bateau chauffait... Et moi donc! je me précipite sur le pont... nous partons... Et, depuis ce temps, impossible de mettre la main sur ce Buckingham éhonté! Où s'était-il caché? Je l'ignore... Et maintenant me voilà dans une île, probablement déserte, seul, une... deux... trois... avec mon... Heureusement, tu me restes, toi, mon cher Robinson Crusoé, ma lecture favorite, mon unique ami, désormais!... Comme toi, il va me falloir me suffire à moi-même. Ah! que n'ai-je, moi aussi, la chance de rencontrer un Vendredi... Allons, peut-être qu'en parcourant l'Athanasie, je rencontrerai quelque naturel du pays qui voudra bien m'en servir.

(Il sort.)

SCÈNE III.

(A peine est-il parti, qu'Onézyphore reparaît, la tête et les mains complétement noires.)

ONÉZYPHORE, seul.

Si, avant-hier matin, l'on m'avait dit que le surlendemain je serais nègre, j'aurais certainement parié contre; c'est ce qui prouve qu'on ne doit jamais parier qu'à coup sûr... et encore! Ce changement de couleur est la seule

que j'aie pu employer pour échapper à la vengeance de Piédouche... Heureusement que j'avais emporté, dans ma fuite et dans ma valise, quelques bâtons de cire Lemaire, comptant m'en faire un moyen d'existence à New-York. Vous ne connaissez peut-être pas la cire Lemaire? Eh bien! c'est une composition dont on se sert pour la chaussure... Je ne sais pas si c'est bon pour les souliers, mais pour la figure... vous voyez! De cette façon, méconnaissable aux yeux de mon persécuteur, je deviens son confident, et une fois maître du fusil... Je l'entends! Feignons le sommeil de l'innocence!

(Il se couche sur la terre.)

SCÈNE IV.

PIÉDOUCHE, ONÉZYPHORE.

PIÉDOUCHE.

Dire qu'en ce moment il y a à Paris plus de dix mille personnes attablées devant un beefsteack aux pommes... Pas devant le même... non! Dieu! que j'ai faim! (On entend ronfler.) Qu'est-ce que j'entends là? Un mugissement... (Ronflement plus sonore.) Ah! ça vient de là! (S'avançant avec précaution.) On dirait un singe. . (Il le retourne.) Non! un nègre!

DUO.

PIÉDOUCHE.

Tu viens d'exaucer ma prière,
O ciel, mon malheur est fini!
Je ne suis plus seul sur la terre,
O cher Robinson... sois béni!

ONÉZYPHORE.

Oui, j'évite ainsi sa colère,
Et si je demeure impuni,
C'est grâce à la cire Lemaire;
O cher Lemaire, sois béni !

ENSEMBLE.

Ah ! sois béni !
Sois béni !

ONÉZYPHORE.

Pour lui plaire, soyons allègre,
L'occasion, dit-on, fait le larron,
Mais jusqu'ici, je crois, l'occasion
N'avait pas encor fait de nègre.

PIÉDOUCHE.

J'aime aussi son air grassouillet,
Parle-moi donc, es-tu muet?

ONÉZYPHORE.

Bon maître...

PIÉDOUCHE.

Il a parlé.

ONÉZYPHORE.

Bon maître.

PIÉDOUCHE.

Il s'incline devant mon rang,
Cela doit être,
Pour lui, je suis bon petit blanc!

ONÉZYPHORE.

Bon maître,
Peut-être,
Li fatigué,
Sans rame,
Sur l'âme
Si navigué !

PIÉDOUCHE, enthousiasmé.

Doux langage que je préfère,
Au français même de Voltaire,
Redis-moi donc encor cette phrase étrangère

ONÉZYPHORE.

Bon maître,
Peut-être,
Li fatigué,
Sans rame,
Sur l'âme,
Si navigué!

PIÉDOUCHE.

Serviteur fidèle,
Des noirs le modèle,
Dis-moi, mon cher, comment t'appelle t on?

ONÉZYPHORE, à part.

Il faut me fabriquer un nom.
Si je lui laissais carte blanche?..

PIÉDOUCHE.

Attends, ne me dis rien, mon bon!
C'est aujourd'hui dimanche,
Tu porteras ce nom!
Voyons! ce nom-là te va t-il?...

ONÉZYPHORE.

Oui, oui... Dimanche bien gentil!

(Mouvement de valse.)

Me voilà Dimanche,
Il faut toujours,
Que ma gaîté franche,
Charme ses jours!
Ah! de l'amour funeste conséquence!
Pour moi quel sombre destin!

PIÉDOUCHE.

Mais au soleil, je crois, l'heure s'avance.
Ah! cristi! que j'ai faim!

ONÉZIPHORE.

Quoi! bon maître, avoir faim!

ENSEMBLE.

PIÉDOUCHE.

Tu seras Dimanche,
Et de mes jours,
Que ta gaîté franche
Charme le cours!

ONÉZYPHORE.

Oui, je suis Dimanche,
Mais quelque jour
Viendra ma revanche,
J'aurai mon tour!

PIÉDOUCHE.

Enfin, je l'ai trouvé ce serviteur fidèle, que j'appelais de mes vœux. Dimanche! Dimanche! Il n'est pas encore bien habitué à ce jour-là! (Criant très-fort.) Dimanche!

ONÉZYPHORE.

Bon maitre!... (A part.) Soyons doux jusqu'au moment où j'aurai attrapé le fusil!

PIÉDOUCHE.

Tu ne connaîtrais pas par ici un petit buffet pas trop cher?

ONÉZYPHORE, riant.

Hi! hi! hi!...

PIÉDOUCHE.

Ça le fait rire!... Il paraît que les bouillons Duval sont tout à fait inconnus dans ces parages!... Dis-moi

donc, mon bon Dimanche, tu ne pourrais pas me renseigner exactement sur l'heure des repas?

ONÉZYPHORE.

Si maître avoir faim, moi servir li!

PIÉDOUCHE.

Ah! mais c'est un trésor que ce nègre-là! Oui, bon nègre, moi avoir faim... moi avoir très-faim... Je crois que la reconnaissance m'oblige à me servir un peu de son idiome. Toi donner à manger à bon maître!

ONÉZYPHORE.

Oui... oui... bon petit blanc! (Il va à un arbre et en rapporte un coco.) Voilà, maître, bon coco!

PIÉDOUCHE.

Du coco! oh! moi qui en ai bu si souvent sur le boulevard du Temple! Mais je n'en avais jamais mangé... Oh! le joli coco!

ONÉZYPHORE.

Bon, ça... bon, ça... moi casser li avec ça.

(Il veut prendre le fusil.)

PIÉDOUCHE.

Eh! là-bas! toi, jamais toucher ça... ça, fusil... ça, faire boum, boum! ça, faire mouri bon nègre!

ONÉZYPHORE, avec effroi.

Oh! moi, jamais toucher li... jamais!... (A part.) Il paraît que ça n'est pas encore pour cette fois.

PIÉDOUCHE.

Et puis, d'ailleurs, pas besoin... Tiens!

(Il le met sur son genou et donne un coup de poing très-léger. Le coco s'ouvre.)

ONÉZYPHORE, à part.

Est-il fort! hein? est-il fort! Et dire que je suis tombé sur celui-là! Enfin. . il ne manque pas de... gens mariés à Paris... n'est-ce pas?... Eh bien, non! il faut que je tombe sur celui-là! C'est bien là ma veine.

PIÉDOUCHE, goûtant le coco.

Pas mauvais... pas mauvais... Mais, dis-moi, mon ami, y a-t-il longtemps que tu habites l'Athanasie?

ONÉZYPHORE.

L'Athana...

PIÉDOUCHE.

Ah! oui, j'ai oublié de te dire qu'en débarquant sur cette plage, j'ai donné mon prénom à cette île déserte.

ONÉZYPHORE, à part.

Détrôné! Déjà! (Haut.) Pas déserte... moi habiter li avant.

PIÉDOUCHE.

C'est possible; mais tu n'as pas la prétention de donner ton nom à cette ile... La Dimanchie... ce serait affreux!

ONÉZYPHORE, vexé.

Mais pourtant, bon maitre...

PIÉDOUCHE.

Et puis, d'ailleurs, moi blanc, toi noir!... Moi commander, toi obéir! (A part.) Je ne crois pas mauvais de donner tout de suite, à mon peuple, son petit code noir.

ONÉZYPHORE.

Oui, bon maître... (A part.) Ah! si j'attrape le fusil!...

PIÉDOUCHE.

Et maintenant, je vais faire ma digestion. Pendant ce temps, endors-moi, je te prie, avec une de ces mélodies qui ont dû bercer ton enfance. J'adore les chansons nègres!...

ONÉZYPHORE, à part.

Allons, bon! il ne manquait plus que ça! Mais c'est que je ne sais pas du tout de chanson nègre, moi! Ah! bah! avec un peu de bamboula, ça sera toujours assez bon pour lui!

CHANSON NÈGRE.

I

Dans belle Jamaïque,
Où bon rhum et tafia,
Bayi, baya,
Bamboula,
Chika!
Sous case magnifique
Vivais avec papa,
Bayi, baya,
Bamboula,
Chika!
Ah! ah! ah! ah!

Chaque soir en maraude,
Auprès de Mauricaude

Qui savait charmer cœur,
M'échappant de la case,
Allais goûter extase
Du plus tendre bonheur.

Ah! ah! bon petit noir
Content... li fallait voir!

II

Mais un jour l'incendie
Sur la case éclata,
Bayi, baya,
Bamboula,
Chika!
Nègre a l'âme hardie,
Mais d'abord se sauva,
Bayi, baya,
Bamboula,
Chika!
Ah! ah! ah! ah!

Depuis ce jour funeste,
Bon nègre, je l'atteste,
Être bien moins joli!
Plus jamais de négresse
Qui faire avec tendresse
Battre le cœur à li!

Ah! ah!... bon petit noir,
Séchoir de désespoir.

ONÉZYPHORE, après le refrain.

C'est pas plus malin que ça...

PIÉDOUCHE.

Mon bon Dimanche, tu m'as tout bêtement charmé... viens m'embrasser.

ONÉZYPHORE, à part.

Merci! je n'aurais qu'à déteindre! (Haut.) Non, maitre!

PIÉDOUCHE, à part.

Pourquoi ce nègre se refuse-t-il à mes caresses fraternelles? (A Onézyphore.) Ah! mon ami, mon histoire à moi est encore plus terrible que celle de ta chanson... Je vais te la conter...

ONÉZYPHORE, à part.

Ah! non, merci!... je la connais cette histoire-là. (Haut.) Maître, moi avoir sommeil!

PIÉDOUCHE.

Toi avoir sommeil si je veux! Moi blanc, moi commander toi noir; toi obéir... article unique du petit code que je t'ai octroyé!

ONÉZYPHORE, à part.

Mon Dieu! que j'attrape donc une bonne fois le fusil! (Haut.) Oui, maître, moi écouter!

PIÉDOUCHE.

Ça ne sera pas long! J'étais marié... j'avais un ami...

ONÉZYPHORE, s'oubliant.

Je sais... je sais...

PIÉDOUCHE.

Comment, tu sais! Est-ce que la nouvelle de mon accident serait déjà parvenue dans ces contrées... Du reste, avec le télégraphe...

ONÉZYPHORE.

Non! moi... savoir, parce que aussi comme ça chez bons nègres... nègres mariés... avoir un ami, et puis... cric!

PIÉDOUCHE.

Je ne sais pas au juste ce qu'il entend par ce mot : cric! mais ça doit être ça... Eh bien! oui, mon bon Dimanche, croirais-tu qu'un gredin... Ah! ce n'est pas toi, âme candide, qui aurais ainsi abusé des lois de l'hospitalité... Ah! que je suis bête!... un nègre!... Après ça, qui sait? Adèle est si bizarre!...

ONÉZYPHORE.

Et bon maître? (A part.) Comme c'est adroit! (Haut.) Bon maître être bien certain... souvent méchants conter menteries.

PIÉDOUCHE.

Bon nègre, va! Il voudrait me faire douter... Embrasse-moi!

ONÉZYPHORE.

Mais non! mais non! (A part.) Est-il assommant!

PIÉDOUCHE.

Non! il ne veut pas! c'est un nègre tendre, mais pas embrasseur, voilà tout!...

ONÉZYPHORE.

Et maître, (A part.) comme c'est encore adroit! (Haut.) avoir tué séducteur!

PIÉDOUCHE.

Hélas! non... Imagine-toi, qu'embarqué sur le même vaisseau, j'avais en vain essayé de le retrouver... le brigand s'était sans doute caché à fond de cale!...

ONÉZYPHORE, à part.

Parbleu!

PIÉDOUCHE.

C'est alors que la nuit dernière j'eus une idée... oh ! mais une idée qui ne serait pas venue à un imbécile !

ONÉZYPHORE, à part.

Hein ?

PIÉDOUCHE.

Imagine-toi que je parvins à m'emparer subrepticement... c'est peut-être un peu fort pour toi, ce mot-là...

ONÉZYPHORE.

Non ! non !

PIÉDOUCHE.

Quel nègre étonnant ! Donc, je m'emparai subrepticement du porte-voix du capitaine, et je m'écriai d'une voix de tonnerre... Tout le monde sur le pont ! Nous touchons !...

ONÉZYPHORE, à part.

C'était lui !

PIÉDOUCHE.

Trois minutes après, j'apercevais mon gredin d'Onézyphore qui était sorti de sa cachette, et qui, dans sa terreur, s'était jeté à la mer pour échapper au naufrage. Je me revêts de ma ceinture, je m'arme de mon fusil et me jette à sa poursuite... Point ne le retrouvai !... quelque requin aura sans doute vengé mon honneur. C'est ainsi que j'abordai dans cette île où je t'ai trouvé, toi, ma consolation suprême...

ONÉZYPHORE, à part.

Ah ! le gredin ! Et j'ai coupé dans ce pont-là... ah ! si j'avais le fusil !

PIÉDOUCHE.

A propos, Dimanche! Dimanche! (A part.) Il n'est pas encore bien habitué à ce jour-là... (Haut.) Dimanche...

ONÉZYPHORE.

Maitre!

PIÉDOUCHE.

Dis-moi, cette île est-elle pourvue de gibier? Ce coco m'a encore creusé. Je suis sûr que c'est ce qui remplace l'absinthe ici...

ONÉZYPHORE.

Oui, oui... bon maitre. . vous tranquille, bêtes beaucoup ici... vous pas ennuyer vous.

PIÉDOUCHE.

Eh bien! dis donc...

ONÉZYPHORE.

Et moi aller chercher manger pour maitre... Mais pour moi revenir plus vite, li donner à moi ça (Il montre le fusil.) pour faire boum, boum sur bêtes.

PIÉDOUCHE.

Non, non, tu n'aurais qu'à te blesser.

ONÉZYPHORE.

Oh! non, moi faire bien attention... puis, moi très-adroit.

PIÉDOUCHE.

Allons, je veux bien... va! (Il lui donne son fusil.) Et dépêche-toi... Ah! tu sais, j'aime beaucoup le faisan... Tâche de me rapporter du faisan... Et si en route tu trouves un peu de truffes...

ONÉZYPHORE, à part.

Je t'en vais donner des truffes! (Haut.) Moi, revenir tout de suite... (A part.) Ah! enfin, je le tiens!

(Il sort vivement.)

SCÈNE V.

PIÉDOUCHE seul.

Dimanche!... Dimanche!... prends bien garde de te faire du bobo, mon petit Dimanche... C'est drôle, ce nègre m'inspire un intérêt... Mais voyons... il va falloir allumer du feu... comment faire? Au fait... je n'ai qu'à voir dans ce livre comment s'y prenait mon illustre prédécesseur Robinson Crusoé... (Il prend le livre.) Voyons un peu... (Il lit.) Chapitre III... ça n'est pas ça... ah! voilà! « Il s'agissait de trouver un moyen de faire cuire l'animal que la Providence avait placé sur mon chemin. Je pris deux cailloux, et les frottai vivement l'un contre l'autre. A la fin, une étincelle jaillit... J'étais sauvé! » (Cessant de lire.) Très-bien, voici deux cailloux... ça va être l'affaire d'un petit moment. (Il ramasse deux cailloux et les frotte l'un contre l'autre comme s'il râpait du sucre.) L'étincelle ne m'a pas l'air de jaillir beaucoup... (Il reprend.) Non! (Il s'arrête.) Ah! quand je pense que Zoé, ma vieille bonne, m'avait dit si souvent : Monsieur, croyez-moi, ne vous mariez jamais! (Il reprend.) Rien!... ah çà! est-ce que Robinson ne serait qu'un farceur... Ah si! au lieu de croire Robinson, j'avais cru Zoé! Mais Dimanche tarde bien; il doit savoir allumer du feu, lui... Ah! je l'aperçois... Ciel! ce n'est pas Di... c'est Oné...

SCÈNE VI.

ONÉZYPHORE, PIÉDOUCHE.

DUO

PIÉDOUCHE.

Onézyphore... ô ciel! en croirai-je mes yeux?...

ONÉZYPHORE.

Comment cela va-t-il, mon vieux?

PIÉDOUCHE.

Oui, puisque je retrouve...

ONÉZYPHORE.

Un ami si fidè
Ta fortune va prendre...

PIÉDOUCHE.

Ah! tu railles, je crois!

(A part.)

Après avoir séduit Adèle,
L'infâme se moque de moi!

(Haut.)

Prends garde à toi!

ONÉZYPHORE.

Voyons, mon cher, soyons gentil!
J'ai le fusil!

(Parlé.) Essayons de lui faire peur; mais je viens de m'apercevoir que la poudre est complétement mouillée!

PIÉDOUCHE.

Infâme! tu n'es donc pas mort?

ONÉZYPHORE, contrefaisant le nègre.

Petit bonhomme, vivre encore!

PIÉDOUCHE.

C'était toi!.. c'était lui!.. ah! je n'ai pas de chance!

ONÉZYPHORE.

Je veux vous proposer un traité d'alliance!
Le voulez-vous?

PIÉDOUCHE.

Jamais! Quo je succombe ici,
Avant de te donner quittance!
Lâche qui m'as trahi!

(S'avançant vers Onézyphore avec noblesse et les bras croisés, pendaut qu'Onézyphore le tiont en joue.)

Pendant six mois, ô faveur sans égale!
J'obtins le sergent-majorat,
Dans la garde nationale :
Je saurai mourir en soldat!

ENSEMBLE

ONÉZYPHORE.

Oui, sa grandour d'âme
Arrête mon bras,
Ce serait infâme,
Je ne tire pas!

PIÉDOUCHE.

Tant de grandeur d'âme
Arrête son bras,
Ce serait infâme,
Il ne tire pas!

ONÉZYPHORE.

La poudre est mouillée, et pourtant ça me fait de l'effet...

PIÉDOUCHE.

Va donc, misérable, achève ton œuvre ! Ah ! tu hésites... Tu as tort, car je ne te ferai pas grâce, moi !

(Il va pour s'élancer sur lui, Onézyphore le couche en joue.)

ONÉZYPHORE.

Piédouche ! voyons, je voudrais, pour vous convaincre, n'employer que l'arme de la persuasion.

PIÉDOUCHE.

Tu railles encore, gredin !

ONÉZYPHORE.

Piédouche, Adèle est innocente, je vous jure sur ma tête qu'elle est innocente !

PIÉDOUCHE.

Sur ta tête !

ONÉZYPHORE.

Sur la vôtre aussi, parole d'honneur ! Elle est complétement innocente !

PIÉDOUCHE.

Ah ! certainement, voilà quelque chose qui est probable !

ONÉZYPHORE.

D'abord... voyons ! causons une minute ! rien qu'une petite minute. Qu'est-ce que vous avez entendu ? Vous

êtes là à me poursuivre comme une bête fauve... Qu'est-ce que vous avez entendu?

PIÉDOUCHE.

Comment, ce que j'ai... mais tout simplement ceci : Onézyphore, tu me jures que tu ne m'en reparleras plus.

ONÉZYPHORE.

Rien que ça?

PIÉDOUCHE.

Tu trouves que ça n'est pas assez, gredin?

ONÉZYPHORE, à part.

Voilà ce qu'il a entendu. Ah! si j'avais su... (Haut. Piédouche, écoutez-moi... Eh bien! oui, vous avez été trompé!

PIÉDOUCHE.

Ah! tu l'avoues, enfin!

ONÉZYPHORE.

Mais non! vous avez été trompé par les apparences... pas par moi, par les apparences!

PIÉDOUCHE.

Il est bon, lui!... Tu me jures que tu ne m'en reparleras plus... Tu appelles ça des apparences?

ONÉZYPHORE.

Eh bien! vous ne vous doutez pas combien c'est simple! (A part.) Ni moi non plus, par exemple...

PIÉDOUCHE.

Allons, va, raconte.

ONÉZYPHORE, cherchant, tout en parlant.

Voilà! Vous saurez donc qu'après vous avoir accompagné au chemin de fer, madame Piédouche, qui n'avait pas envie de dormir encore, m'a prié d'entrer un instant chez elle... Elle voulait me montrer des bretelles qu'elle brodait en cachette pour vos étrennes. C'est alors qu'à travers son fichu j'ai aperçu...

PIÉDOUCHE.

Onézyphore!

ONÉZYPHORE.

Une croix à demi brisée, et dont, hasard inouï, j'avais sur moi l'autre moitié... nous nous sommes reconnus!... Cette croix, qui lui vient de sa mère, me vient aussi de la mienne. Comprends-tu, Athanase? Adèle était ma sœur! C'est alors que, pour ne pas outrager une mémoire respectable, elle m'a dit : Onézyphore, tu me jures que tu ne m'en... Vous êtes survenu, furieux... La fenêtre était ouverte, j'ai eu peur... Et voilà!

PIÉDOUCHE.

Ah! Onézyphore!

ONÉZYPHORE, au public.

Ça n'est pas vrai du tout, vous savez bien!

PIÉDOUCHE.

Ah! mon ami, mon frère, Adèle n'est pas coupable... Je puis mourir, maintenant!... (Onézyphore s'apprête à tirer.) Eh! là-bas! ne tire pas! Je dis : je puis mourir... c'est un cri de joie, mais ne tire pas!

ONÉZYPHORE.

Il n'y a pas de danger. Tenez!... (Il tire deux ou trois fois, le fusil rate toujours.) Elle est tout à fait mouillée.

PIÉDOUCHE.

Tiens! parbleu! Est-ce que tu crois que sans ça je serais resté bêtement devant ton fusil? c'est-à-dire, non... devant mon fusil... car il me vient de toi. Oh! mon cher Onézyphore, je suis rudement soulagé, mon bon ami; Mais dis-moi donc... qu'est-ce que nous allons devenir? Je n'ai plus de nègre, puisque tu t'es complétement blanchi à mes yeux!... Est-ce que nous allons finir notre existence dans cette île déserte? Je ne serais pas fâché de revoir un peu mon épouse.

ONÉZYPHORE.

C'est si doux de pardonner! (A part.) Il faut que j'avertisse madame Piédouche de ce dénoûment.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN MATELOT, paraissant à droite.

LE MATELOT.

Eh bien! dites donc, vous, qu'est-ce que vous faites donc là? On vous cherche depuis trois heures... *La Fidélité* va repartir... Allons! ouste! en canot!

PIÉDOUCHE.

Comment! cette île n'était pas inconnue des géographes?... Encore une illusion qui s'envole!

ONÉZYPHORE.

En voilà une chance! Dans trois jours nous serons à New-York!

PIÉDOUCHE.

J'écrirai à Adèle de venir nous rejoindre !

ONÉZYPHORE.

Ah ! pour une bonne idée, voilà une bonne idée !

PIÉDOUCHE.

Et je serai complétement heureux désormais !

ONÉZYPHORE, avec tendresse.

Piédouche !

PIÉDOUCHE.

Entre Adèle et toi, comment ne le serais-je pas !...

REPRISE DU DUO.

ENSEMBLE.

PIÉDOUCHE.

Cher Onézyphore,
Que de mes jours
Ta tendresse encore
Charme le cours !

ONÉZYPHORE.

Que d'Onézyphore,
Et pour toujours,
La tendresse encore
Charme vos jours !

FIN

Imp. Poupart-Davyl et Cie, rue du Bac, 30.

